

Insolvency Bulletin

Bulletin sur l'insolvabilité

Issued by the Office of the
Superintendent of Bankruptcy

Publié par le Bureau du
Surintendant des faillites

February 1986
Vol. 6 No. 2

Février 1986
vol. 6 n° 2

Canada



Insolvency Bulletin

Bulletin sur l'insolvabilité

**Issued by the Office of the
Superintendent of Bankruptcy**

**Publié par le Bureau du
Surintendant des faillites**

February 1986

Février 1986



**Consumer and
Corporate Affairs
Canada**

**Consommation
et Corporations
Canada**

Table of Contents

BANKRUPTCY AND INSOLVENCY

Judgment	5
Directives from the Superintendent of Bankruptcy	19
Information Statement from the Superintendent of Bankruptcy	21
Address of Offices of the Superintendent of Bankruptcy	23
Statistics	25
Statistics — Orderly Payment of Debts — October 1985 (Revised copy)	34

Table des matières

FAILLITE ET INSOLVABILITÉ

Jugement	5
Directives du Surintendant des faillites	19
Circulaire d'information du Surintendant des faillites	21
Adresse des bureaux du Surintendant des faillites	23
Statistiques	25
Statistiques — Paiement méthodique des dettes — Octobre 1985 (Copie révisée)	34

For information:

Bankruptcy Branch
Place du Portage, Phase 1
50 Victoria Street
Hull, Quebec
K1A 0C9

Renseignements:

Direction des faillites
Place du Portage, Phase 1
50, rue Victoria
Hull, Québec
K1A 0C9

Judgment

André Vachon and Canada Employment and Immigration Commission and Attorney General of Canada*

The appeal is allowed, the judgments of the Federal Court of Appeal and of the trial court are set aside, the appellant's action is allowed and it is declared that respondent acted unlawfully by withholding, without the authorization of the bankruptcy court, unemployment insurance benefits totalling \$922.00, to which appellant was entitled during his bankruptcy. The whole with costs throughout.

BEETZ J.

I — Facts and proceedings

The parties were agreed on the facts summarized by the unanimous judgment of the Federal Court of Appeal:

“(1) Appellant owed respondent Commission the sum of \$922.00 when he made an assignment of his property under the *Bankruptcy Act*;

(2) This sum of \$922.00 was owed by appellant under sections 47 and 49 of the *Unemployment Insurance Act, 1971*; however, the debt had been incurred without fraud on the part of appellant, with the result that it was a debt from which he should normally be released by the order of discharge (see section 148 of the *Bankruptcy Act*);

(3) The claim of the Commission was a claim provable in bankruptcy and the Commission filed its proof of claim with the trustee;

(4) During the bankruptcy, when the Commission had not yet received anything from the trustee and appellant had not yet been discharged, unemployment insurance benefits became payable to appellant;

(5) Rather than paying appellant all the benefits owing to him, the Commission withheld the sum of \$922.00 owed to it by appellant from these benefits.”

Jugement

André Vachon et Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada et Procureur général du Canada*

Le pourvoi est accueilli, l'arrêt de la Cour d'appel fédérale et le jugement de première instance sont infirmés, l'action de l'appelant est maintenue et il est déclaré que l'intimée a agi illégalement en retenant sans l'autorisation du tribunal de faillite, les prestations d'assurance-chômage au montant total de 922 \$, prestations auxquelles l'appelant avait droit pendant sa faillite, avec dépens dans toutes les cours.

LE JUGE BEETZ

I — Les faits et les procédures

Les parties s'entendent sur les faits que résume l'arrêt unanime de la Cour d'appel fédérale:

«1) l'appelant devait une somme de 922 \$ à la Commission intimée lorsqu'il a fait cession de ses biens en vertu de la *Loi sur la faillite*;

2) cette somme de 922 \$ était due par l'appelant en vertu des articles 47 et 49 de la *Loi de 1971 sur l'assurance-chômage*; cependant, cette dette avait été encourue sans fraude de la part de l'appelant de sorte qu'il s'agissait d'une dette dont il devait normalement être libéré par l'ordonnance de libération (voir l'article 148 de la *Loi sur la faillite*);

3) cette créance de la Commission était une réclamation prouvable en matière de faillite et la Commission produisit sa preuve de réclamation entre les mains du syndic;

4) au cours de la faillite, alors que la Commission n'avait encore rien reçu du syndic et que l'appelant n'avait pas encore été libéré, des prestations d'assurance-chômage devinrent payables à l'appelant;

5) plutôt que de payer à l'appelant toutes les prestations qui lui étaient dues, la Commission a retenu sur ces prestations la somme de 922 \$ que lui devait l'appelant.»

* Supreme Court of Canada, 17252, November 21, 1985 (The Chief Justice Dickson and Beetz, Estey, McIntyre, Chouinard, Lamer and Wilson JJ.).

* Cour Suprême du Canada, 17252, 21 novembre 1985 (le Juge en chef et les juges Beetz, Estey, McIntyre, Chouinard, Lamer and Wilson).

On July 3, 1979 an order of discharge was made concerning appellant, and on July 27, 1979 he brought against respondent a declaratory action in which he asked the Federal Court to

[Translation] "declare the defendant acted unlawfully in retaining unemployment insurance benefits amounting to \$951.00, benefits which plaintiff was entitled to during his bankruptcy."

Counsel for the appellant admitted at the hearing that the amount at issue is in fact \$922.00, as stated by the Federal Court of Appeal, and not \$951.00.

The Federal Court dismissed the action and the Federal Court of Appeal, which considered the action as one for recovery of the monies retained, affirmed the trial judgment: hence the appeal.

In addition to the facts, the two parties admitted that:

"(a) the Crown and respondent are bound by the *Bankruptcy Act*, R.S.C. 1970, c. B-3, in view of s. 187 of that Act;

(b) respondent's claim was a preferred debt under s. 107(1)(h) of the *Bankruptcy Act*, a debt which, if it had not been for the retention of benefits, would have been paid before the claims of ordinary creditors, had there been a distribution;

(c) unemployment insurance benefits which had become payable to appellant could not be assigned, charged, attached, anticipated or given as security, as a consequence of s. 48 of the *Unemployment Insurance Act*, 1971, S.C. 1970-71-72, c. 48, s. 47 of the *Bankruptcy Act* and art. 553(10) of the *Code of Civil Procedure*."

II — Legislation and point at issue

Section 49 of the *Unemployment Insurance Act*, 1971 is what imposes on a claimant a duty to repay any overpayment and which provides the procedure for recovery, including in subs. (3) retention from subsequent payments, which respondent applied in the case at bar:

"49. (1) Where a person has received benefit under this Act or the former Act for a period in respect of which he is disqualified or any benefit to which he is not entitled, he is liable to repay an amount equal to the amount paid by the Commission in respect thereof.

(2) All amounts payable under this section or section 47, 51 or 52 are debts due to Her Majesty and are recoverable as such in the Federal Court

Le 3 juillet 1979, l'appelant bénéficie d'une ordonnance de libération et, le 27 juillet 1979, il intente à l'intimée une action déclaratoire dans laquelle il demande à la Cour fédérale de

«déclarer que la défenderesse a agi illégalement en retenant les prestations d'assurance-chômage au montant de 951 \$, prestations auxquelles le demandeur avait droit pendant sa faillite.»

Le procureur de l'appelant a reconnu à l'audience que le montant en litige est bien de 922 \$, comme l'énonce la Cour d'appel fédérale, et non pas de 951 \$.

La Cour fédérale a rejeté l'action et la Cour d'appel fédérale, qui a considéré cette action comme une demande de remboursement des sommes retenues, a confirmé le jugement de première instance. D'où le pourvoi.

Outre les faits, les deux parties reconnaissent que:

«a) la Couronne et l'intimée sont liées par la *Loi sur la faillite*, S.R.C. 1970, c. B-3, vu l'article 187 de cette loi;

b) la réclamation de l'intimée constituait une créance privilégiée selon l'alinéa h) du paragraphe 107(1) de la *Loi sur la faillite*, créance qui, n'eût été la retenue des prestations, aurait été payée avant les réclamations des créanciers ordinaires, s'il y avait eu distribution;

c) les prestations d'assurance-chômage devenues payables à l'appelant ne pouvaient être cédées, grevées de privilège, saisies ni données en garantie, vu l'article 48 de la *Loi de 1971 sur l'assurance-chômage*, S.C. 1970-71-72, c. 48, l'article 47 de la *Loi sur la faillite* et l'article 553.10 du *Code de procédure civile*».

II — Les textes législatifs et la question en litige

C'est l'article 49 de la *Loi de 1971 sur l'assurance-chômage* qui impose à un prestataire l'obligation de rembourser le trop-perçu et qui prescrit les modalités de recouvrement, y compris, à l'alinéa (3), la retenue sur les prestations subséquentes, dont l'intimée s'est prévalu en l'espèce:

«49. (1) Lorsqu'une personne a touché des prestations en vertu de la présente loi ou de l'ancienne loi au titre d'une période pour laquelle elle était exclue du bénéfice des prestations ou a touché des prestations auxquelles elle n'est pas admissible, elle est tenue de rembourser la somme versée par la Commission à cet égard.

(2) Toutes les sommes payables en vertu du présent article ou des articles 47, 51 ou 52 sont des dettes envers Sa Majesté recouvrables à ce

of Canada or any other court of competent jurisdiction or in any other manner provided by this Act.

(3) Where a benefit becomes payable to any claimant, the amount of any indebtedness described in subsection (1) or (2) may, in the manner prescribed, be deducted and retained out of the benefit payable to him."

This method of recovering an overpayment, by retention from subsequent benefits, is a technique which is found in many statutes having a social purpose, federal as well as provincial. See, for example, *Canada Pension Plan*, R.S.C. 1970, c. C-5, s. 65; *Old Age Security Act*, R.S.C. 1970, c. O-6, s. 22; *Pension Act*, R.S.C. 1970, c. P-7, s. 23(8); *Social Assistance Act*, R.S.Q. 1977, c. A-16, s. 25; *Quebec Pension Plan Act*, R.S.Q. 1977, c. R-9, s. 148.

The provision on which respondent's principal argument is based is s. 47 of the *Bankruptcy Act*:

"47. The property of a bankrupt divisible among his creditors shall not comprise

(b) any property that as against the bankrupt is exempted from execution or seizure under the laws of the province within which the property is situated and within which the bankrupt resides,"

Finally, the provision which is at the heart of the dispute is s. 49(1) of the *Bankruptcy Act*, which must be cited in both versions:

"49. (1) Upon the filing of a proposal made by an insolvent person or upon the bankruptcy of any debtor, no creditor with a claim provable in bankruptcy shall have any remedy against the debtor or his property or shall commence or continue any action, execution or other proceedings for the recovery of a claim provable in bankruptcy until the trustee has been discharged or until the proposal has been refused, unless with the leave of the court and on such terms as the court may impose."

This provision is preceded by the subheading "Suspension des procédures" / "Stay of Proceedings".

The question that must be decided is the following: does the recovery of an overpayment by retention from subsequent benefits, applied by respondent, constitute within the meaning of s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* a remedy against the debtor or his property, an action, execution or other proceeding which had been stayed except, as provided by this section, with leave of the Court or on such terms as the Court might impose?

titre devant la Cour fédérale du Canada ou tout autre tribunal compétent ou de toute autre manière prévue par la présente loi.

(3) Lorsqu'un prestataire acquiert le droit de percevoir des prestations, le montant de toute dette visée aux paragraphes (1) ou (2) peut, de la manière prescrite, être retenu sur les prestations qui lui sont payables.»

Ce mode de recouvrement du trop-perçu par voie de retenue sur les prestations subséquentes est une technique que l'on retrouve dans plusieurs lois à caractère social, tant fédérales que provinciales. Voir par exemple: *Régime de pensions du Canada*, S.R.C. 1970 c. C-5, art. 65; *Loi sur la sécurité de la vieillesse*, S.R.C. 1970 c. O-6, art. 22; *Loi sur les pensions*, S.R.C. 1970 c. P-7, art. 23 al. (8); *Loi sur l'aide sociale*, L.R.Q. 1977 c. A-16, art. 25; *Loi sur le régime de rentes du Québec*, L.R.Q. 1977 c. R-9, art. 148.

La disposition qui sert de base à l'argument principal de l'intimée est l'article 47 de la *Loi sur la faillite*:

«47. Les biens d'un failli, constituant le patrimoine attribué à ses créanciers, ne comprennent pas les biens suivants:

(b) les biens qui, à l'encontre du failli, sont exempts d'exécution ou de saisie sous le régime des lois de la province dans laquelle sont situés ces biens et où réside le failli, »

Enfin, la disposition qui se trouve au coeur du débat est le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite* qu'il importe de citer dans ses deux versions:

«49. (1) Lors de la déposition d'une proposition faite par une personne insolvable ou lors de la faillite de tout débiteur, aucun créancier ayant une réclamation prouvable en matière de faillite n'a de recours contre le débiteur ou contre ses biens, ni ne doit intenter ou continuer une action, exécution ou autres procédures pour le recouvrement d'une réclamation prouvable en matière de faillite, tant que le syndic n'a pas été libéré ou que la proposition n'a pas été refusée, sauf avec l'autorisation du tribunal et aux conditions que ce dernier peut imposer.»

Cette disposition est précédée du sous-titre «Suspension des procédures», «Stay of Proceedings».

La question qu'il s'agit de trancher est la suivante: le recouvrement du trop-perçu par voie de retenue sur les prestations subséquentes, dont l'intimée s'est prévalu, constitue-t-il, au sens du paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*, un recours contre le débiteur ou contre ses biens, une action, exécution ou autre procédure qui se trouvait suspendu sauf, comme le prévoit cet article, avec l'autorisation du tribunal et aux conditions que ce dernier pouvait imposer?

III — Trial judgment and judgment a quo

The trial judgment simply cited and approved the submissions made by counsel for the defendant Commission. Among the arguments so approved by the trial judge, the following are the two principal ones:

[Translation] “(1) the setoff allowed by . . . the *Unemployment Insurance Act, 1971*, is neither a remedy nor a proceeding within the meaning of s. 49 of the *Bankruptcy Act*. It is in fact an administrative act of recovery which is allowed by a specific statute and which, in my opinion, is not in the nature of a proceeding.

[Translation] (2) . . . by thus reimbursing itself by recovery, the *Unemployment Insurance Commission* is not making payments to itself which are preferential over all other creditors, for its benefits cannot be attached and are not part of the fund available for creditors.”

It would appear that the Federal Court of Appeal only adopted the first argument approved by the trial judge. Its entire reasoning is contained, be it said with respect, in one sibylline sentence:

“In my view the right granted to the Commission under subsection 49(3) of the *Unemployment Insurance Act, 1971* is not a remedy, action, execution or proceeding. Subsection 49(1) of the *Bankruptcy Act* does not therefore prevent it from being exercised.”

The Federal Court of Appeal did not say why the right granted to the Commission by s. 49(3) of the *Unemployment Insurance Act, 1971* is not a remedy or a proceeding. It may be that this is because the right is not a remedy or proceeding of a judicial nature. It is also possible that this is for other reasons which the Federal Court of Appeal did not disclose.

In this Court, counsel for the appellant sought to show, first, that the remedies and proceedings covered by s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* are not confined to remedies and proceedings of a judicial nature and may include recovery by retention from subsequent benefits, such as that applied by respondent. Counsel for the appellant also sought, on the other hand, to answer the second argument approved by the trial judge, and adopted by counsel for the respondent, with further clarification, in support of the findings of the Federal Court of Appeal.

These two points must now be discussed.

III — Le jugement de première instance et l'arrêt a quo

Le jugement de première instance cite et adopte tout simplement les notes soumises par le procureur de la Commission défenderesse. Parmi les moyens ainsi retenus par le premier juge, les deux principaux sont les suivants:

«1) la compensation permise par . . . la *Loi de 1971 sur l'assurance-chômage* n'est ni un recours ni une procédure tel que l'entend l'article 49 de la *Loi sur la faillite*. Il s'agit en effet d'un acte administratif de recouvrement permis par un statut spécifique et qui, à mon sens, n'est pas de la nature d'une procédure.

2) . . . en se payant ainsi par recouvrement, la *Commission d'assurance-chômage* (sic) ne s'octroie pas des paiements préférentiels à l'encontre de tous les autres créanciers car ses prestations sont insaisissables et ne font pas partie du patrimoine attribué aux créanciers.»

La Cour d'appel fédérale adopte, semble-t-il, le seul premier moyen retenu par le juge de première instance. Toute sa motivation tient en une sentence sibylline, soit dit avec égard:

«A mon avis, le droit que le paragraphe 49(3) de la *Loi de 1971 sur l'assurance-chômage* accorde à la Commission n'est ni un recours, ni une action, ni une exécution ni une procédure. Le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite* n'en empêche donc pas l'exercice.»

La Cour d'appel fédérale ne dit pas pourquoi le droit que le paragraphe 49(3) de la *Loi de 1971 sur l'assurance-chômage* accorde à la Commission ne serait ni un recours, ni une procédure. Il est permis de penser que c'est parce qu'il ne s'agit pas d'un recours ou d'une procédure de nature judiciaire. Il est possible aussi que ce soit pour d'autres raisons que la Cour d'appel fédérale ne révèle pas.

En cette Cour, le procureur de l'appellant s'est employé à démontrer, d'une part, que les recours et procédures visés par le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite* ne se confinent pas à des recours et procédures de nature judiciaire et peuvent comprendre un recouvrement par voie de retenue sur les prestations subséquentes, comme celui dont l'intimée s'est prévalu. Le procureur de l'appellant s'est aussi employé, d'autre part, à répondre au second moyen retenu par le premier juge, second moyen que les procureurs de l'intimée ont repris, en l'amplifiant, au soutien des conclusions de la Cour d'appel fédérale.

C'est de ces deux questions qu'il faut maintenant traiter.

IV — General nature of stay of proceedings imposed by s. 49(1) of the Bankruptcy Act

Appellant in my view properly relied upon the English version of s. 49(1) of the *Bankruptcy Act*, where the word *recours* is rendered by the word “remedy”, giving to it and to the words *autres procédures* (“other proceedings”) a very broad meaning which covers any kind of attempt at recovery, judicial or extra-judicial. *Black’s Law Dictionary*, 5th ed., 1979, defines “remedy”:

“The means by which a right is enforced or the violation of a right is prevented, redressed, or compensated.”

and below:

“Remedy means any remedial right to which an aggrieved party is entitled with or without resort to a tribunal.”

Jowitt’s *Dictionary of English Law*, 2nd ed., 1977, gives an almost identical definition:

“the means by which the violation of a right is prevented, redressed, or compensated. Remedies are of four kinds: (1) by act of the party injured . . . ; (2) by operation of law . . . ; (3) by agreement between the parties . . . ; (4) by judicial remedy, e.g. action or suit. The last are called judicial remedies, as opposed to the first three classes which are extra-judicial.”

The courts have also interpreted the stay of proceedings imposed by s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* very broadly.

Thus, in *In re Standard Pharmacy Ltd.* (1926), 7 C.B.R. 424, the City of Edmonton wished to use a proceeding mentioned in its Charter to collect unpaid taxes, consisting alternatively of a distress of personal property or a simple notice to the trustee that there were taxes which had not been paid by the bankrupt. Tweedie J. of the Supreme Court of Alberta, sitting in bankruptcy, cited s. 8(b) of the *Bankruptcy Act* — now s. 49(1) — and wrote, at pp. 430-31:

“This section applies to both judicial and extra-judicial proceedings; and distress being a remedy within the meaning of that section the section is, in my opinion, an absolute bar to any proceedings judicial or otherwise to enforce payment of taxes without the leave of the Court, which was not granted to, nor applied for on behalf of, the city.

In regard to the notice to be given by “the collector or other person authorized to collect the taxes” to the trustee in bankruptcy as provided in sec. 376a of the Charter it is evident from the

IV — Caractère général de la suspension des procédures décrétée par le paragraphe 49(1) de la Loi sur la faillite

C’est à juste titre, à mon avis, que l’appelant invoque la version anglaise du paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*, où le mot «recours» est rendu par le mot «remedy», lui donnant, ainsi qu’aux mots «autres procédures» («other proceedings») un sens très large qui vise toute espèce de tentative de recouvrement, tant judiciaire qu’extra-judiciaire. *Black’s Law Dictionary*, 5^e éd., 1979, définit «remedy»:

[Traduction] «Le moyen par lequel un droit est appliqué ou par lequel on empêche, on corrige ou on répare la violation d’un droit.»

Et plus bas:

[Traduction] «Recours désigne tout droit de redressement auquel une partie lésée a droit avec ou sans recours à un tribunal.»

Jowitt’s *Dictionary of English Law*, 2^e éd., 1977, donne une définition presque identique:

[Traduction] «Le moyen par lequel on empêche, on corrige ou on répare la violation d’un droit. Il y a quatre genres de recours: (1) par voie d’action de la partie lésée . . . (2) par l’application de la loi . . . (3) par un accord entre les parties . . . (4) par un recours judiciaire, par ex. une action ou une poursuite. Le dernier est appelé recours judiciaire par opposition aux trois premières catégories qui sont extra-judiciaires.»

La jurisprudence interprète d’ailleurs fort largement la suspension des procédures décrétée par le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*.

Ainsi dans *In re Standard Pharmacy Ltd* (1926) 7 C.B.R. 424, la Ville d’Edmonton voulait se prévaloir d’une procédure prévue par sa *Charte* pour la perception de taxes impayées, consistant alternativement en une saisie de biens meubles ou en un simple avis au syndic de l’existence d’une taxe impayée par le failli. Le juge Tweedie de la Cour suprême d’Alberta, siégeant en faillite, cite l’article 8B de la *Loi sur la faillite*, — l’actuel paragraphe 49(1) — et il écrit, aux pages 430 et 431:

[Traduction] «Le présent article s’applique aux procédures judiciaires et extra-judiciaires; et la saisie-gagerie étant un recours au sens de cet article, il est, à mon avis, un empêchement absolu à toutes procédures judiciaires ou autres pour exécuter le paiement des taxes sans la permission de la Cour, ce qui n’a pas été accordé à la ville ni demandé en son nom.

[Traduction] En ce qui a trait à l’avis qui doit être donné par «le percepteur ou toute autre personne autorisée à percevoir les taxes» au syndic de faillite comme le prévoit l’al. 376a) de la *Charte*, il est

reading of that section that the notice is a substitute for the distress, and that it was intended that such simple method, instead of the actual physical seizure of the property, should be the remedy to be pursued. Notice is a remedy or proceeding within the meaning of sec. 8B of the *Bankruptcy Act* and what has been said in regard to distress applies with equal force in regard to the notice and the city is deprived of its right to enforce payment in priority by the provisions of sec. 8B of the *Bankruptcy Act*."

At page 430, he gave the reason underlying this decision:

"The City by reason of the authorized assignment was deprived of any opportunity of gaining priority in the distribution of the assets which it might have acquired in the enforcement of its remedies."

In *Hudson v. Brisebois Bros. Construction Ltd.* (1982), 42 C.B.R. (N.S.) 97, the Alberta Court of Appeal ordered that the trustee be repaid money distributed by the sheriff to certain creditors, in ignorance that the debtor was bankrupt at the time of the distribution. At page 103, Lieberman J. wrote in the unanimous reasons of the Court:

"Section 49(1) has the effect of staying the proceedings taken by the appellant prior to the payment out by the sheriff. Thus the payment out by the sheriff, although completely innocent, contravenes s. 49(1) and is without authority."

In Quebec, public utilities have used s. 73 of the *Gas, Water and Electricity Companies Act*, R.S.Q. 1977, c. C-44, as authority for interrupting the service of a bankrupt subscriber. In a judgment, *Re Les Plastiques Valsen Inc.; Gaz Métropolitain Inc. v. St-Georges* (1981), 41 C.B.R. (N.S.) 7 (Que. S.C.), Jacques Dugas J. reviewed the decided cases, which as he recognized are far from being unanimous: but he nevertheless dismissed an application by *Gaz Métropolitain Inc.* for an order directing the trustee to give him access to the bankrupt's premises in order to cut off the natural gas service. He wrote (at pp. 10-11):

[Translation] "Applicant enjoys no guarantee under the *Bankruptcy Act*. The rule for distributing property of a bankrupt is that the ordinary creditors receive equal shares of the common fund, once the trustee's expenses and secured debts have been paid. It would be contrary to the scheme of the *Bankruptcy Act* if it could by threatening to interrupt the service obtain more than the other ordinary creditors would get.

In *Colonial Indust. Equipment Ltd.; Mercure v. Compagnie Bell Téléphone du Can.*, (1971) C.A. 564, the Court of Appeal vacated the payment which the telephone company had succeeded in

évident, selon l'interprétation de cet alinéa que l'avis remplace la saisie-gagerie, et qu'on a voulu que cette méthode simple, au lieu de la saisie physique réelle du bien, soit le recours demandé. L'avis est un recours ou une procédure au sens de l'art. 8B de la *Loi sur la faillite* et ce qui a été dit relativement à la saisie-gagerie s'applique également en ce qui a trait à l'avis et la ville est privée de son droit d'exécuter le paiement en priorité par les dispositions de l'art. 8B de la *Loi sur la faillite*."

A la page 430, il donne la raison profonde de cette décision:

[Traduction] «En raison de la cession autorisée, la ville était privée de toute possibilité d'obtenir la priorité dans la distribution des biens qu'elle aurait pu acquérir par l'exécution de ses recours.»

Dans *Hudson v. Brisebois Bros. Construction Ltd.* (1982) 42 C.B.R. (N.S.) 97, la Cour d'appel d'Alberta ordonne la restitution au syndic de l'argent distribué par le shérif à certains créanciers, dans l'ignorance où le shérif se trouvait que le débiteur était en faillite au moment de cette distribution. A la page 103, le juge Lieberman écrit dans les motifs unanimes de la Cour:

[Traduction] «Le paragraphe 49(1) a pour effet de suspendre les procédures engagées par l'appelant avant la distribution par le shérif. Par conséquent, la distribution par le shérif, bien qu'elle soit complètement innocente, contrevient au par. 49(1) et est mal fondée.»

Au Québec, des compagnies de services publics se sont autorisées de l'article 73 de la *Loi sur les compagnies de gaz, d'eau et d'électricité* L.R.Q. 1977 c. C-44, pour interrompre le service d'un abonné en faillite. Dans un jugement *Re Les Plastiques Valsen Inc. et Gaz Métropolitain Inc. et Saint-Georges* (1981) 41 C.B.R. (N.S.) 7 (C.S. Qué.), le juge Jacques Dugas revise la jurisprudence qui est loin d'être unanime, il le reconnaît; mais il rejette néanmoins une requête de *Gaz Métropolitain Inc.* demandant une ordonnance enjoignant au syndic de lui donner accès au local du failli pour y interrompre le service de gaz naturel. Il écrit:

«La requérante ne bénéficie d'aucune garantie en vertu de la *Loi sur la faillite*. La règle de partage des biens d'un failli veut que les créanciers ordinaires reçoivent également leur part de la masse résiduaire, une fois payés les frais du syndic et les créances garanties. Il serait contraire à l'économie de la loi de faillite qu'elle puisse par menace d'interrompre le service obtenir plus que ce qu'obtiendront les autres créanciers ordinaires.

Dans l'affaire *Colonial Indust. Equipment Ltd.; Mercure v. Compagnie Bell Téléphone du Can.*, (1971) C.A. 564, la Cour d'Appel a annulé le paiement que la compagnie de téléphone avait réussi à arracher à sa débitrice, six jours avant sa faillite, en la

prising from its debtor, six days before its bankruptcy, by threatening to interrupt service: this was a cancellable preferential payment. It would be unusual, to say the least, if the applicant could obtain from the trustee preference which the debtor could not give it: surely this is what the applicant is seeking here by making its threat of interrupting service.

The Court considers that the threat to interrupt service made by applicant is designed to obtain from the trustee preferential treatment for its debt, and this is contrary to the *Bankruptcy Act*. The Court has a duty to protect creditors against abusive use of s. 73 of the *Gas and Electricity Companies Act* so as to obtain advantageous treatment at variance with the scheme of the *Bankruptcy Act*."

This Court of course does not have to decide whether the conclusions of these judgments are correct, but in my opinion the courts were right to give, expressly or by implication, a broad meaning to the stay of proceedings imposed by s. 49(1) of the *Bankruptcy Act*. This broad meaning is confirmed by the fact that the legislator took the trouble to exclude actions against either the creditor or his property.

As Houlden and Morawetz wrote in *Bankruptcy Law of Canada*, Carswell, vol. 1, p. F-70, under s. 49 of the *Bankruptcy Act*:

"An ordinary unsecured creditor with a claim provable in bankruptcy can only obtain payment of that claim subject to and in accordance with the terms of the *Bankruptcy Act*. The procedure laid down by that Act completely excludes any other remedy or procedure."

The *Bankruptcy Act* governs bankruptcy in all its aspects. It is therefore understandable that the legislator wished to suspend all proceedings, administrative or judicial, so that all the objectives of the Act could be attained.

Accordingly, I consider that s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* is sufficiently broad to include recovery by retention from subsequent benefits, such as the recovery at issue here.

V — Section 49(1) of the Bankruptcy Act and the immunity from seizure of unemployment insurance benefits

Respondent replied, however, through its counsel, that even if s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* is so broadly worded as to include an extra-judicial remedy or proceeding, such a remedy or proceeding is not a remedy or proceeding within the meaning of s. 49(1) when its purpose is to recover property of the bankrupt which,

menaçant d'interrompre le service: il s'agissait-là d'un paiement préférentiel annulable. Il serait pour le moins curieux que le requérant puisse obtenir du syndic la préférence que le débiteur ne pouvait lui accorder. N'est-ce pas ce que la requérante exige aujourd'hui quand elle profère sa menace d'interruption?

La Cour est d'avis que la menace d'interruption de service proférée par la requérante vise à obtenir du syndic le traitement préférentiel de sa créance, ce qui va à l'encontre de la loi de faillite. La Cour se doit de protéger les créanciers contre l'usage abusif de l'article 73 de la *Loi des compagnies d'électricité et de gaz* pour obtenir un traitement avantageux que l'économie de la loi de faillite réprouve.»

Nous n'avons évidemment pas à décider si les conclusions de ces arrêts et jugements sont bien fondées mais les cours y ont eu raison à mon avis de donner, expressément ou implicitement, un sens large à la suspension des procédures décrétée par le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*. Ce sens large est d'ailleurs confirmé par l'insistance du législateur à écarter les recours tant contre le débiteur que contre ses biens.

Comme l'écrivent Houlden et Morawetz dans *Bankruptcy Law of Canada*, Carswell, vol. 1, p. F-70, sous l'article 49 de la *Loi sur la faillite*:

[Traduction] «Un créancier ordinaire non privilégié qui a une réclamation prouvable en matière de faillite ne peut obtenir le paiement de cette réclamation que sous réserve des conditions de la *Loi sur la faillite* et conformément à celle-ci. La procédure que prévoit cette loi exclut complètement tout autre recours ou procédure.»

La *Loi sur la faillite* régit la faillite sous tous ses aspects. Il est donc normal que le législateur ait voulu suspendre tous les recours, les administratifs comme les judiciaires, afin d'assurer la réalisation de tous les objectifs de la loi.

Je suis donc d'avis que le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite* a une extension suffisante pour comprendre un recouvrement par voie de retenue sur les prestations subséquentes comme celui dont il est question en l'espèce.

V — Le paragraphe 49(1) de la Loi sur la faillite et l'insaisissabilité des prestations d'assurance-chômage

L'intimée rétorque cependant par ses procureurs que même si le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite* est rédigé de façon assez large pour comprendre un recours ou une procédure extra-judiciaire, un tel recours ou une telle procédure ne serait pas un recours ou une procédure au sens du paragraphe 49(1)

in view of its immunity from seizure, does not fall within the fund available for his creditors, as provided by s. 47 of the *Bankruptcy Act*.

Respondent submitted that s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* must be interpreted in accordance with the principles underlying the Act, and what is in its submission the purpose or reason for the stay of proceedings imposed by s. 49(1).

In the factum submitted by its counsel, respondent explained the purpose of s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* as follows:

[Translation] "The true meaning of this section is determined by certain general principles underlying the *Bankruptcy Act*, both as regards the bankrupt's property and with respect to unsecured creditors.

So far as property owned by the bankrupt is concerned, it is worth recalling the rule in s. 50(5) of the *Bankruptcy Act*, that on a receiving order being made or an assignment being filed with an official receiver, "a bankrupt ceases to have any capacity to dispose of or otherwise deal with his property, which shall, subject to this Act and subject to the rights of secured creditors, forthwith pass to and vest in the trustee named in the receiving order or assignment . . ."

As we know, bankruptcy does not have the effect of depriving a bankrupt of all his assets, without exception. The property which passes to the trustee is limited to that which, under s. 47 of the *Bankruptcy Act*, constitutes what the Act calls the property of the bankrupt "divisible among his creditors", that is, property the proceeds from which are to be distributed *pari passu* among the unsecured creditors.

The property in question includes anything belonging to the bankrupt on the date of the bankruptcy or which may devolve upon him before his discharge. On the other hand, it does not include property which, as against the bankrupt, is immune from seizure. It accordingly follows that in a bankruptcy proceeding the property of a bankrupt actually falls into two categories: what falls within the assets of his bankruptcy and what remains external to it.

If the situation is considered from the standpoint of unsecured creditors, the fundamental principle of the Act is that the latter are to be regarded as on an equal footing in relation to each other: their rights are limited to being collocated *pari passu* in the proceeds of sale of property held by the bankrupt, in accordance with the order of priority specified in s. 107 of the *Bankruptcy Act*.

lorsqu'il vise au recouvrement de biens du failli qui, vu leur insaisissabilité, ne tombent pas dans le patrimoine attribué à ses créanciers comme le décrit l'article 47 de la *Loi sur la faillite*.

Il faut, selon l'intimée, interpréter le paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*, à la lumière des principes de la *Loi sur la faillite* et de ce qui est, selon elle, le but ou la raison d'être de la suspension des procédures décrétée par le paragraphe 49(1).

Voici comme l'intimée explique dans le mémoire soumis par ses procureurs le but du paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*:

«La véritable portée de cet article découle de certains principes généraux de la *Loi sur la faillite* tant à l'égard des biens du failli qu'à l'endroit des créanciers non garantis.

En ce qui a trait aux biens appartenant au failli, il convient de rappeler le principe du paragraphe (5) de l'article 50 de la *Loi sur la faillite*, lequel énonce qu'à compter d'une ordonnance de séquestre ou la production d'une cession de biens auprès d'un séquestre officiel, «un failli cesse d'être habile à céder ou autrement aliéner ses biens qui doivent, sauf les dispositions de la présente loi et sous réserve des droits des créanciers garantis, immédiatement passer et être dévolus au syndic nommé dans l'ordonnance ou dans la cession . . .».

L'on sait par ailleurs que la faillite n'a pas pour effet de dépouiller un failli de tous ses biens sans exception. En effet, les biens qui sont ainsi dévolus au syndic se limitent à ceux qui, aux termes de l'article 47 de la *Loi sur la faillite*, constituent ce que la loi appelle «le patrimoine attribué aux créanciers de la faillite», c'est-à-dire ceux dont la réalisation doit être répartie *pari passu* entre les créanciers non garantis.

Le patrimoine en question englobe tous les biens qui appartiennent au failli à la date de la faillite ou qui peuvent lui être dévolus avant sa libération. Par ailleurs, il ne comprend pas aucun des biens qui, à l'encontre du failli, sont insaisissables. Il s'ensuit donc qu'en matière de faillite, les biens d'un failli se partagent en réalité en deux catégories: ceux qui tombent dans l'actif de sa faillite et ceux qui demeurent étrangers à la faillite.

Si l'on envisage la situation du côté des créanciers non garantis, le principe de base de la loi est à l'effet que ceux-ci doivent être considérés entre eux sur un pied d'égalité, leurs droits se limitant à celui d'être colloqué *pari passu* sur le produit de la réalisation des biens constituant le patrimoine de la faillite, et ce, conformément à l'ordre de priorité prévu à l'article 107 de la *Loi sur la faillite*.

So as to give full effect to the fundamental principles discussed above, it was necessary for the legislator to put property that would be part of the bankruptcy fund beyond the reach of individual actions that might be brought by any of the bankrupt's creditors, seeking payment of their own debts from the property in question and so obtaining an advantage over other creditors. The solution decided on by the legislator was to provide that, from the date of the bankruptcy, no creditor with a claim provable in bankruptcy shall have any remedy, including an execution proceeding, against the debtor or his property, unless with leave of the Court and on such terms as the Court may impose. As can be seen from the wording of s. 49(1), such a prohibition applies to any type of remedy the aim of which is to recover a claim provable in bankruptcy, regardless of whether it is a remedy that can be exercised by an action, or is a remedy in the nature of an execution proceeding."

Respondent concluded with this argument, which constitutes the crux of its second submission:

[Translation] "It follows, therefore, that the only remedies to which s. 49(1) applies are those the effect of which is to take out of the property included in the bankruptcy anything which under the Act devolves on the trustee for the common benefit of creditors of the bankrupt. This section thus clearly cannot be interpreted, in our opinion, as prohibiting the exercise of a right which has no adverse effect on the common fund available to creditors of the bankruptcy."

Respondent submitted that, as unemployment insurance benefits are property which is immune from seizure, they are not part of the common fund available to creditors, and the retentions made by respondent did not have the effect of depriving the ordinary creditors of anything which belonged to the bankruptcy creditors' common fund. Such retentions cannot then be regarded as contravening s. 49(1) of the *Bankruptcy Act*.

To this apparently plausible argument, the gist of which is contained in respondent's factum, counsel for the latter added another in their oral pleading, which also at first sight seems to carry considerable weight. It is the following: in reimbursing itself by retentions from subsequent benefits due to appellant, respondent did something which conferred a benefit on the mass of ordinary creditors — not only did it pay itself from property to which they had no right, but, at the same time, it released those ordinary creditors from the lien which it is given by s. 107(1)(h) of the *Bankruptcy Act*

De façon à ce qu'il soit donné pleinement effet aux principes de base dont il est fait état ci-dessus, il s'avérait donc nécessaire pour le législateur de mettre les biens devant constituer le patrimoine de la faillite à l'abri des recours individuels susceptibles d'être exercés par l'un ou l'autre des créanciers du failli en vue d'obtenir paiement de leurs propres créances à même les biens en question et ainsi obtenir un avantage par rapport aux autres créanciers. La solution choisie par le législateur a été de décréter qu'à compter de la faillite, tout créancier ayant une réclamation prouvable en matière de faillite ne pourra exercer aucun recours, y compris toute mesure d'exécution, contre le débiteur ou contre ses biens, sauf avec l'autorisation du tribunal et sous réserve des conditions fixées par ce dernier. Tel qu'il appert du texte de l'article 49(1), semblable interdiction vise tout genre de recours ayant pour objet le recouvrement d'une réclamation prouvable en matière de faillite, indépendamment du fait qu'il s'agisse d'un recours susceptible d'être exercé soit par voie d'action soit autrement ou qu'il s'agisse d'un recours de la nature d'une mesure d'exécution.»

Et l'intimée de conclure par cet argument qui constitue le noeud de ce second moyen:

«Il s'ensuit donc que les seuls recours visés par le paragraphe (1) de l'article 49 sont les recours dont l'effet serait de soustraire de l'actif de la faillite l'un ou l'autre des biens qui en vertu de la loi sont dévolus au syndic pour le bénéfice collectif des créanciers du failli. Le même article ne saurait donc, à notre avis, être interprété comme interdisant l'exercice d'un droit qui n'a pas pour effet de porter atteinte au patrimoine collectif des créanciers de la faillite.»

Or, soumet l'intimée, comme les prestations d'assurance-chômage constituent un bien insaisissable, elles ne font pas partie du patrimoine collectif des créanciers et les prélèvements effectués par l'intimée n'ont pas eu pour effet de priver la masse d'un bien quelconque faisant partie du patrimoine collectif des créanciers de la faillite. Ces prélèvements, dès lors, ne sauraient être considérés comme contrevenant au paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*.

Cet argument à première vue séduisant, dont on retrouve l'essentiel dans le mémoire de l'intimée, les procureurs de celle-ci l'ont complété, dans leur plaidoirie orale, par un autre qui, lui aussi à première vue, est d'un poids considérable. C'est le suivant: en se remboursant elle-même par voie de retenue sur les prestations subséquentes dues à l'appelant, l'intimée a posé un geste qui procure un avantage à la masse des créanciers ordinaires: non seulement elle se paye à même un bien auquel ceux-ci n'ont aucun droit, mais elle libère du même coup ces créanciers ordinaires du privilège que lui donne l'alinéa h) du paragraphe

and in accordance with which it would have been paid before them in the event of a distribution.

However, the interpretation suggested by respondent comes up against a major obstacle: without adequate justification, it rejects the method of grammatical or literal interpretation of a very clear provision. This interpretation suggests that words be added to s. 49(1) of the *Bankruptcy Act*, by interpreting the word "property" as referring to "property divisible among his creditors". These words, which are contained in s. 47, are not found in s. 49(1) of the Act. That subsection uses only the word "property", of which s. 2 of the Act gives a broad definition not including the limitation in s. 47.

In *The Interpretation of Legislation in Canada*, 1984, Prof. Pierre-André Côté wrote at p. 209:

"Assuming a statute to be well drafted, an interpretation which adds to the terms of its provisions or deprives them of meaning is suspect."

Since the judge's task is to interpret the statute, not to create it, as a general rule he should reject an interpretation which adds to the terms of the law. Legislation is deemed to be well drafted and to express completely what the legislation wanted to say:

"It is a strong thing to read into an Act of Parliament words which are not there, and in the absence of clear necessity it is a wrong thing to do." — Lord Mersey in *Thomson v. Goold and Co.*, [1910] A.C. 409, at 420.

Respondent is thus asking the Court to make a distinction where the legislator makes none, and this *prima facie* is an error of interpretation.

Respondent sought to justify this distinction in reliance on a fundamental objective of the *Bankruptcy Act*, namely, an equitable distribution of property to the creditors.

First, it should be said that this is not the sole objective of the *Bankruptcy Act*. As Estey J. wrote, in giving the unanimous judgment of this Court in *Industrial Acceptance Corp. v. Lalonde*, [1952] 2 S.C.R. 109, at p. 120:

"The purpose and object of the *Bankruptcy Act* is to equitably distribute the assets of the debtor and to permit his rehabilitation as a citizen, unfettered by past debts."

The rehabilitation of the bankrupt is not the result only of his discharge. It begins when he is put into bankruptcy with measures designed to give him the minimum needed for subsistence. These measures are

107(1) de la *Loi sur la faillite* et selon lequel elle aurait été payée avant eux, advenant distribution.

L'interprétation suggérée par l'intimée se heurte néanmoins à un obstacle majeur: elle s'écarte sans justification suffisante de la méthode d'interprétation grammaticale ou littérale d'un texte fort clair. Cette interprétation postule que l'on ajoute des mots au paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*, en interprétant le mot «biens» comme référant aux «biens constituant le patrimoine attribué à ses créanciers». Or ces mots, qui sont ceux de l'article 47, ne se retrouvent pas au paragraphe 49(1) de la Loi. Ce paragraphe n'emploie que le mot «biens» dont l'article 2 de la Loi donne une définition fort large qui ne comporte pas la limitation de l'article 47.

Dans *Interprétation des Lois*, 1982, le professeur Pierre-André Côté, écrit à la page 227:

«Si la loi est bien rédigée, il faut tenir pour suspecte une interprétation qui conduirait soit à ajouter des termes ou des dispositions, soit à priver d'utilité ou de sens des termes ou des dispositions.»

La fonction du juge étant d'interpréter la loi et non de la faire, le principe général veut que le juge doive écarter une interprétation qui l'amènerait à ajouter des termes à la loi: celle-ci est censée être bien rédigée et exprimer complètement ce que le législateur entendait dire:

«C'est une chose grave d'introduire dans une loi des mots qui n'y sont pas et sauf nécessité évidente, c'est une chose à éviter.» — Lord Mersey dans *Thomson c. Goold and Co.* [1910] A.C. 409 à la page 420.

L'intimée nous invite donc à distinguer là où le législateur ne distingue pas ce qui, *prima facie*, constitue une erreur d'interprétation.

L'intimée tente de justifier cette distinction en invoquant un objectif fondamental de la *Loi sur la faillite*, la distribution équitable des biens aux créanciers.

Disons d'abord que ce n'est pas là le seul objectif de la *Loi sur la faillite*. Comme l'écrit le juge Estey qui rend le jugement unanime de cette Cour dans *Industrial Acceptance Corp. v. Lalonde* [1952] 2 R.C.S. 109, à la page 120:

[Traduction] «La *Loi sur la faillite* a pour but et objet de distribuer équitablement les avoirs du débiteur et de permettre sa réhabilitation comme citoyen, libre de dettes passées.»

La réhabilitation du failli ne résulte pas seulement de sa libération. Elle commence dès la mise en faillite par des mesures destinées à ménager au failli un minimum vital. Ces mesures sont prévues à l'article 47 de la *Loi*

contained in s. 47 of the *Bankruptcy Act* concerning, *inter alia*, the exemption from execution of certain property, and in s. 48, regarding the wages of the bankrupt, which applies notwithstanding s. 47 and which empowers the Court to make

an order directing the payment to the trustee of such part of the salary, wages or other remuneration as the court may determine having regard to the family responsibilities and personal situation of the bankrupt.

The part of the wages paid to creditors does not necessarily correspond to the part which may be attached. It may be more or less "having regard to the family responsibilities and personal situation of the bankrupt". Houlden and Morawetz, *op. cit.*, vol. 1, write at pp. F-66 and F-67:

"Since the enactment of s. 48, wages have been removed from the operation of s. 47 so that no part thereof vests in the trustee to be divided among creditors unless he makes an application under s. 48 and then only to the extent allowed by the court." *Re Giroux* (1983), 45 C.B.R. (N.S.) 245, 41 O.R. (2d) 351, 146 D.L.R. (3d) 103 (S.C.).

"Applications under s. 48 of the *Bankruptcy Act* come down not to a question of law, but of fact; that is, whether the bankrupt after being given credit for his reasonable living expenses has excess funds which might be used to pay creditors. The Senate Committee poverty lines, while not binding on the court, are persuasive evidence." *Re Michael; Re Superior Films Shops* (1980), 34 C.B.R. (N.S.) 1 (Ont. S.C.).

In my view, appellant was right to see an analogy between the wages of a bankrupt and unemployment insurance benefits, and to argue that the partial or complete elimination of the latter may deprive the bankrupt of his means of subsistence, contrary to an other objective of the *Bankruptcy Act*. If retentions from unemployment insurance benefits cannot be made without the Court's authority, as specified in s. 49(1), the Court will ensure that this other objective is not lost sight of.

Moreover, the sole objective of the *Bankruptcy Act* mentioned by respondent, namely an equitable distribution of the bankrupt's property to his creditors, and the interests of the latter, will also be taken into account by the Court, to which the respondent will apply pursuant to s. 49(1) for authority to recover the overpayment by retention from subsequent benefits. The Court may grant such authorization, refuse it or

sur la faillite relatif, entre autres, à l'insaisissabilité de certains biens, ainsi qu'à l'article 48, relatif au salaire du failli, qui s'applique nonobstant l'article 47 et qui habilite le tribunal à

rendre une ordonnance portant que soit payée au syndic la partie du traitement, du salaire ou de la rémunération que peut déterminer le tribunal, compte tenu des charges familiales et de la situation personnelle du failli.

Cette partie du salaire versée aux créanciers ne correspond pas nécessairement à la partie saisissable. Elle peut lui être inférieure ou supérieure, «compte tenu des charges familiales et de la situation personnelle du failli». Aux pages F-66 et F-67 de leur Vol. 1, *op. cit.* Houlden et Morawetz écrivent:

[Traduction] «Depuis l'adoption de l'article 48, l'article 47 ne s'applique plus aux salaires de manière qu'aucune partie de ceux-ci n'est donnée au syndic pour être divisée parmi les créanciers à moins qu'il ne présente une demande en vertu de l'article 48 et alors seulement dans la mesure que permet le tribunal.» *Re Giroux* (1983) 45 C.B.R. (N.S.) 245, 41 O.R. (2d) 351, 146 D.L.R. (3d) 103 (C.S.).

[Traduction] «Les demandes présentées en vertu de l'article 48 de la *Loi sur la faillite* ne se ramènent pas à une question de droit mais à une question de fait; c.-à-d., de savoir si, après qu'on lui a accordé des moyens de subsistance raisonnables, le failli possède des fonds qui peuvent être utilisés pour payer les créanciers. Les lignes directrices du comité du Sénat en matière de pauvreté bien qu'elles n'aient pas d'effet obligatoire pour le tribunal, constituent des éléments de preuve convaincants.» *Re Michael; Re Superior Films Shops* (1980) 34 C.B.R. (N.S.) 1 (C.S. Ont.).

L'appelant a raison selon moi de voir une analogie entre le salaire d'un failli et les prestations d'assurance-chômage et de souligner que la suppression partielle ou totale de ces dernières risque de priver le failli de ses moyens de subsistance, à l'encontre d'un autre objectif de la *Loi sur la faillite*. Si la retenue des prestations d'assurance-chômage ne peut se faire sans l'autorisation du tribunal, comme le prescrit le paragraphe 49(1), le tribunal veillera à ce que cet autre objectif ne soit pas perdu de vue.

D'autre part, le seul objectif de la *Loi sur la faillite* mentionné par l'intimée, savoir la distribution équitable des biens du failli entre ses créanciers et l'intérêt de ces derniers sera également pris en considération par le tribunal à qui l'intimée demandera, en conformité du paragraphe 49(1), l'autorisation de recouvrer le trop-perçu par voie de retenue sur les prestations subséquentes. Le tribunal pourra accorder cette autorisation, la refuser, ou ne l'accorder que pour partie ou à

grant it only in part or on certain conditions, taking all the circumstances into account.

In other words, the grammatical or literal interpretation of s. 49(1) of the *Bankruptcy Act*, which makes retentions from unemployment insurance benefits subject to authorization by the Court, is not an obstacle to pursuing any of the objectives of the *Bankruptcy Act*. On the contrary, it makes possible the coherent pursuit of those various objectives, under the supervision of the Court. It may be added that it will also have the effect of facilitating the administration of the bankruptcy by the trustee, who will thus automatically be informed of retentions made by creditors who have also filed claims in the bankruptcy.

I accordingly consider that not only has respondent not shown any justification for an interpretation of s. 49(1) of the *Bankruptcy Act* other than the grammatical or literal one, but the latter is the only possible one in view of the general scheme of the Act. As Elmer A. Driedger writes, in an oft-cited passage from his text *Construction of Statutes*, 2d ed., 1983, at p. 87:

“Today there is only one principle or approach, namely, the words of an Act are to be read in their entire context and in their grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act, and the intention of Parliament.”

Before concluding, it may be worth mentioning that the *Unemployment Insurance Regulations*, SOR/71-324 also take into account the fundamental needs of a claimant, and even his bankruptcy. Section 175 of the Regulations in effect in 1977, when the bankruptcy in the case at bar occurred, provides:

“Write-off of benefit wrongly paid

175. (1) Amounts owing under sections 47, 49, 51 and 52 of the Act may be declared by the Commission to be no longer due and owing, where

- (a) the sums in the aggregate do not exceed five dollars, and a benefit period is not current;
- (b) the claimant is deceased;
- (c) the claimant is a discharged bankrupt;
- (d) the claimant is an undischarged bankrupt, the final dividend has been received and the trustee has been discharged; and
- (e) the Commission considers that, having regard to all the circumstances,
 - (i) the sums are uncollectable, or
 - (ii) the repayment of the sums would result in undue hardship to the claimant.

certaines conditions, compte tenu de toutes les circonstances.

En d’autres termes, l’interprétation grammaticale ou littérale du paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite*, qui soumet la retenue des prestations d’assurance-chômage à l’autorisation du juge, n’empêche la poursuite d’aucun des objectifs de la *Loi sur la faillite*. Elle permet au contraire la poursuite intégrée de ces divers objectifs, sous la surveillance du tribunal. Ajoutons qu’au surplus, elle est de nature à faciliter l’administration de la faillite par le syndic ainsi automatiquement informé des retenues faites par des créanciers qui ont également déposé des réclamations dans la faillite.

Je suis donc d’avis que non seulement l’intimée n’a pas démontré en quoi serait justifiée une interprétation autre que grammaticale ou littérale du paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite* mais que cette interprétation grammaticale ou littérale s’impose compte tenu de l’économie générale de la Loi. Comme l’écrit Elmer A. Driedger, dans un passage souvent cité de son ouvrage, *Construction of Statutes*, 2^e éd. 1983, à la page 87:

[Traduction] «De nos jours, un seul principe ou méthode prévaut pour l’interprétation d’une loi: les mots doivent être interprétés selon le contexte, dans leur acception logique courante en conformité avec l’esprit et l’objet de la loi et l’intention du législateur.»

Avant de conclure, il est peut-être utile de mentionner que les *Règlements sur l’assurance-chômage* prennent également en considération les besoins élémentaires d’un prestataire et même sa faillite. L’article 175 des Règlements en vigueur en 1977, époque de la faillite en l’espèce, dispose:

«Défalcation de prestations indûment versées

Art. 175. (1) Tout montant dû en vertu des articles 47, 49, 51 et 52 de la Loi, peut être déclaré par la Commission comme n’étant plus dû lorsque

- a) la somme totale due n’excède pas cinq dollars, et qu’il n’y a pas de période de prestations en cours;
- b) le prestataire est décédé;
- c) le prestataire est un failli réhabilité;
- d) le prestataire est un failli non réhabilité, mais qu’un dernier dividende a été reçu et que le syndic a été libéré; ou que,
- e) la Commission estime que, eu égard à toutes circonstances,
 - (i) ce montant est irrécouvrable, ou
 - (ii) le remboursement de ce montant imposerait au prestataire une privation injustifiable.

(2) Where the Commission, pursuant to subsection (1), declares that an amount is no longer due and owing, that amount shall be written off.”

Neither of the two parties relied on this provision, which was not discussed. Counsel for the respondent simply referred to it in his oral argument, saying that he had not reproduced it in his factum, as he did not see how it was relevant.

It is probably unnecessary to say any more on the point. However, it may be observed that the additional benefit given to the bankrupt by this provision depends on the discretion of an administrative commission. It exists in addition to the rule stated in s. 49(1) of the *Bankruptcy Act*, but it in no way detracts from it.

VI — Conclusions

I am of the view that we should allow the appeal, set aside the judgments of the Federal Court of Appeal and the trial court, allow appellant’s action and declare that respondent acted unlawfully by withholding, without the authorization of the bankruptcy court, unemployment insurance benefits totalling \$922, to which appellant was entitled during his bankruptcy. The whole with costs on all courts.

(2) Lorsque la Commission déclare, en vertu du paragraphe (1), qu’un montant n’est plus dû, ce montant doit être défalqué.»

Aucune des deux parties ne s’est appuyée sur cette disposition qui n’a pas été discutée. Le procureur de l’intimée y a simplement référé au cours de sa plaidoirie pour dire qu’il ne l’avait pas reproduite dans son mémoire, n’en voyant pas la pertinence.

Il n’est probablement pas nécessaire d’en dire plus. On peut cependant observer que l’avantage additionnel donné au failli par cette disposition dépend de la discrétion d’une commission administrative. Il se surajoute au principe énoncé au paragraphe 49(1) de la *Loi sur la faillite* mais il ne lui fait nullement échec.

VI — Conclusions

Je suis d’opinion qu’il faut accueillir le pourvoi, infirmer l’arrêt de la Cour d’appel fédérale et le jugement de première instance, maintenir l’action de l’appelant et déclarer que l’intimée a agi illégalement en retenant, sans l’autorisation du tribunal de faillite, les prestations d’assurance-chômage au montant total de 922 \$, prestations auxquelles l’appelant avait droit pendant sa faillite. Le tout avec dépens dans toutes les Cours.

Directives



Consumer and
Corporate Affairs Canada

Consommation
et Corporations Canada

Superintendent of Bankruptcy Surintendant des faillites

HONORAIRES DE CONSULTATION DU SYNDIC DANS LES FAILLITES NON-COMMERCIALES

Emise: le 23 janvier 1986

GÉNÉRALITÉS

1. Il existe certaines difficultés à déterminer quand une remise au syndic avant le dépôt d'une cession (faillite non-commerciale) constitue un honoraire de consultation du syndic hors du contexte du processus de la faillite ou fait partie du processus menant au dépôt de la cession.

2. La présente vise à fournir certains paramètres dans ce sens aux syndics.

SERVICES D'UN EXPERT EN INSOLVABILITÉ

3. Le syndic, en tant qu'expert dans le domaine de l'insolvabilité, est des mieux placé pour offrir des services de consultation et des solutions aux individus en difficulté financière.

4. A ce titre, le syndic offre des services basés sur son expertise comme le font tous les autres membres de corporations professionnelles reconnues dans leur champ d'activité respectif.

5. Il est normal, légitime et approprié pour le syndic de s'attendre à une compensation financière de la part d'un client lorsque celui-ci ne fait pas cession de ses biens auprès du syndic, la consultation étant seulement pour fin d'obtenir une appréciation de sa situation et des alternatives qui lui sont disponibles.

No. 4

TRUSTEE CONSULTATION FEES IN NON-BUSINESS BANKRUPTCIES

ISSUED: January 23rd, 1986

BACKGROUND

1. There exists a certain difficulty in determining the cut-off point where a payment made to the trustee prior to the filing of an assignment (in a non-business bankruptcy) constitutes a consultation fee outside the purview of the bankruptcy process or forms part of the continuing process leading up to the actual bankruptcy.

2. These comments are provided to assist trustees requiring guidance in this area.

SERVICES OF AN INSOLVENCY EXPERT

3. The trustee, in his capacity as an insolvency expert, is very well suited to provide consultation services to individuals in financial difficulties who require proper guidance or assistance in solving their financial problems.

4. In this capacity, the trustee is offering services in his field of expertise as would any member of other recognized professions.

5. It is a normal, legitimate and acceptable for a trustee to expect financial compensation from a client for consulting services provided where the individual does not make an assignment in bankruptcy with the trustee, the consultation being for the purpose of an appraisal of his situation and of the solutions available.

SERVICES D'UN SYNDIC

6. Lorsque le débiteur dépose une cession de ses biens auprès du syndic suite à la consultation et qu'un honoraire de consultation a été payé au syndic ou à une personne liée, le montant devra, s'il a été reçu dans les soixante (60) jours précédant la date de la faillite être:

- a) considéré comme faisant partie du processus menant au dépôt de la cession;
- b) déposé dans le compte de banque de l'actif en fideicommiss; et
- c) déclaré comme actif au bilan statutaire du failli.

7. Le travail préliminaire déjà effectué par le syndic constitue une charge de temps normal pour ce dernier.

8. Lorsque le montant reçu est un dépôt d'une tierce personne et a été ainsi traité lors de sa perception, il est assujéti aux dispositions de la politique portant sur les dépôts et garanties de tierces personnes.

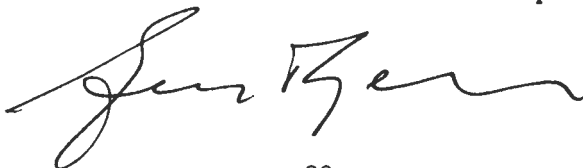
9. La présente directive ne s'applique pas aux propositions concordataires nonobstant que la proposition puisse ne pas être acceptée par les créanciers, ne pas être ratifiée par la cour et/ou puisse être en défaut à une date future

DÉFINITIONS

10. Aux fins de la présente, les honoraires de consultation couvrent tous les services qu'un syndic peut être appelé à rendre en fonction de l'administration de l'actif.

11. Aux fins de la présente, les personnes liées sont celles définies à l'article 4 de la Loi sur la faillite y compris les employés, employeurs ou associés du syndic et de firmes dans lesquelles les personnes susmentionnées ou le syndic ont un intérêt.

Le Surintendant des faillites



SERVICES OF A TRUSTEE

6. Where the debtor files an assignment in bankruptcy with the trustee after paying a consultation fee to the said trustee or to a related party, the amount paid, if received within sixty (60) days prior to the date of bankruptcy, shall be:

- a) considered as part of the continuing process leading up to the actual bankruptcy;
- b) deposited in the estate bank trust account; and
- c) declared as an asset in the Statement of Affairs.

7. The normal preliminary work already done is an acceptable time charge to the estate.

8. Where the amount paid was received from a third party and was so treated at the time of receipt, it will be treated pursuant to the requirements of the policy relating to Third Party Deposits and Guarantees.

9. This Directive does not apply to proposals notwithstanding that the proposal may not be accepted by the creditors, not be ratified by the Court and/or defaulted upon at a future date.

DEFINITIONS

10. For the purpose of this policy, consultation fees includes any fees for services that a trustee may be called upon to perform with regard to an administration.

11. For the purpose of this policy, related persons are those defined in Section 4 of the Bankruptcy Act as well as employees, employers or associates of the trustee and firms in which the above individuals or the trustee may have an interest.

The Superintendent of Bankruptcy

Circulaire d'information

Information Statement



Consommation
et Corporations Canada
Surintendant des faillites

Consumer and
Corporate Affairs Canada
Superintendent of Bankruptcy

N° 27

Sujet: Directive - Paiements
requis selon le revenu

Subject. Guideline - Payments
required from Income

Émise: le 7 mai 1979 (Circulaire
d'information #8, révisée
#12, #14, #23, #24, #25, #26)

Issued: May 7, 1979 (Information
Statement #8, revised #12,
#14, #23, #24, #25, #26)

Dernière
révision: janvier 1986

Latest
Revision: January 1986

L'annexe ci-jointe est la mise à jour
des tableaux précédents qui se rappor-
tent à la Circulaire d'information #8
émise le 7 mai 1979.

The attached schedule is the update
of previous schedules relating back
to Information Statement #8, issued
on May 7, 1979.

Veuillez prendre note que ces données
sont basées sur les revenus de 1984
tels que rapportés à Revenu Canada en
1985.

Please note that these figures are
based on 1984 income reported to
Revenue Canada in 1985.

Le Surintendant des faillites

The Superintendent of Bankruptcy

Yves Pigeon

P.J.

Encl

Canada

SCHEDULE 1

ANNEXE 1

GUIDELINE PAYMENTS REQUIRED FROM INCOME 1986

DIRECTIVE PAIEMENTS REQUIS SELON LE REVENU 1986

Dependents dépendants	SCPL SPCS	Net Monthly Income / Revenu mensuel net															
		1000	1100	1200	1300	1400	1500	1600	1700	1800	1900	2000	2200	2400	2600	2800	3000
0	740	130	180	230	280	330	380	490	590	690	790	890	1090	1290	1490	1690	1890
1	1230	0	0	0	0	0	135	185	235	285	335	385	485	585	755	955	1155
2	1480	0	0	0	0	0	0	0	110	160	210	260	360	460	560	660	760
3	1720	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	140	240	340	440	540	640
4	1970	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	115	215	315	415	515
5	2210	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	195	295	395
6	2460	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	170	270

"Payments Required" shown above are based on the bankrupt paying 50% of his or her net income above the Senate Committee Poverty Lines (SCPL) for the benefit of creditors. In some cases where the income is high and there are few dependents, it would be inequitable to limit payment to this amount. In these cases, the trustee will consider requiring payment of that income which is in excess of 1.5 times the SCPL. Where the amount of surplus income is less than \$105.00 per month, the trustee will not be expected to require payment from the bankrupt.

Les « PAIEMENTS REQUIS » illustrés ci-haut sont basés sur le fait qu'un failli doit verser à ses créanciers 50 % de son revenu net au-delà du Seuil de pauvreté du Comité sénatorial (SPCS). Il serait toutefois inéquitable de conserver le même barème lorsque le failli a un revenu élevé et peu de dépendants. Le syndic peut alors réclamer du failli qu'il verse la part de son revenu excédant 1,5 fois le SPCS. Mais il n'est pas tenu d'exiger le paiement de cette somme si elle est inférieure à 105 \$ par mois.

**Address of Offices of the Superintendent of Bankruptcy
Adresse des bureaux du Surintendant des faillites**

**Department of Consumer and Corporate Affairs Canada — Bankruptcy
Ministère de la Consommation et des Corporations Canada — Faillites**

1400-800 Burrard St.
Vancouver, B.C.
V6Z 2H8
Tel: 604/666-5007

260 St. Mary Ave.
Room 203
Winnipeg, Manitoba
R3C 0M6
Tel: 204/949-3229

25 St. Clair Avenue East
7th Floor
Toronto, Ontario
M4T 1M2
Tel: 416/973-6486

2919-5th Avenue N.E.
Calgary, Alberta
T2A 6T8
Tel: 403/292-5607

10 John Street South
6th Floor, Room 657
Hamilton, Ontario
L8N 4A7
Tel: 416/572-2847

Complexe Guy Favreau
200, boul. Dorchester ouest
Suite 510, Tour Est
Montréal, Québec
H2Z 1X4
Tél: 514/283-6192

10225-100th Avenue
Edmonton, Alberta
T5J 0A1
Tel: 403/420-2476

The Federal Building
451 Talbot Street, Room 302
London, Ontario
N6A 5C9
Tel: 519/679-4034

410, boul. Charest est
4^e étage
Québec, Québec
G1K 8G3
Tél: 418/648-4280

2212 Scarth Street
Regina, Sask.
S4P 2J6
Tel: 306/780-5391

255 Argyle Avenue
Ground Floor
Ottawa, Ontario
K2P 1B8
Tel: 613/995-2994

1335 King ouest
Bureau 402
Sherbrooke, Québec
J1J 2B8
Tél: 819/565-4724

105 - 21st Street East
Saskatoon, Sask.
S7K 0B3
Tel: 306/975-4298

127 Cedar Street
Suite 702, 7th Floor
Sudbury, Ontario
P3E 1B1
Tel: 705/675-0636

45 Alderney Drive
17th Fl., Queen Square
Dartmouth, Nova Scotia
B2Y 2N6
Tel: 902/426-2900

Statistics

BANKRUPTCIES

January 1986

Statistiques

FAILLITES

janvier 1986

	Current Month <i>Mois courant</i>			Yearly to date <i>Cumul pour l'année</i>		
	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total
Nfld. /T.-N.	14	4	18	14	4	18
N.S. /N.-É.	45	21	66	45	21	66
P.E.I. /I.P.-É.	1	2	3	1	2	3
N.B. /N.-B.	18	3	21	18	3	21
Québec	519	227	746	519	227	746
Ontario	558	216	774	558	216	774
Manitoba	62	33	95	62	33	95
Saskatchewan	54	29	83	54	29	83
Alberta	192	94	286	192	94	286
B.C. /C.B.	225	122	347	225	122	347
N.W.T. /T.N.-O.	1	3	4	1	3	4
Yukon	0	1	1	0	1	1
Canada	1,689	755	2,444	1,689	755	2,444

PROPOSALS

January 1986

PROPOSITIONS

janvier 1986

	Current Month <i>Mois courant</i>	Yearly to date <i>Cumul pour l'année</i>
Nfld. /T.-N.	1	1
N.S. /N.-É.	0	0
P.E.I. /I.P.-É.	0	0
N.B. /N.-B.	2	2
Québec	11	11
Ontario	6	6
Manitoba	0	0
Saskatchewan	0	0
Alberta	3	3
B.C. /C.B.	9	9
N.W.T. /T.N.-O.	0	0
Yukon	0	0
Canada	32	32

**BUSINESS BANKRUPTCIES REPORTED IN THE MONTH OF JANUARY 1986, BY PROVINCE, BY TYPE OF
INDUSTRY WITH LIABILITIES AND CUMULATIVE FIGURES**

**FAILLITES COMMERCIALES SIGNALÉES AU COURS DU MOIS DE JANVIER 1986, PAR PROVINCE, PAR GENRE
D'INDUSTRIE AVEC PASSIFS ET DONNÉES CUMULATIVES**

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif \$	Number Nombre	Liabilities* Passif \$
NEWFOUNDLAND/TERRE-NEUVE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	0	0	0	0
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	0	0
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	0	0
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	0	0
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	4	318,000	4	318,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	0	0	0	0
Total	4	318,000	4	318,000
NOVA SCOTIA/NOUVELLE-ÉCOSSE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	4	128,000	4	128,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	16,500	1	16,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	4	343,500	4	343,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	1	12,500	1	12,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	8	401,000	8	401,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	1	57,000	1	57,000
Services	2	315,000	2	315,000
Total	21	1,273,500	21	1,273,500
PRINCE EDWARD ISLAND/ILE DU PRINCE-ÉDOUARD				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	73,000	1	73,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	0	0
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	0	0
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	0	0
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	0	0
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	1	37,000	1	37,000
Total	2	110,000	2	110,000

* As declared by Debtors

* Tel que déclarés par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif \$	Number Nombre	Liabilities* Passif \$
NEW BRUNSWICK / NOUVEAU-BRUNSWICK				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	0	0	0	0
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	0	0
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	0	0
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	0	0
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	1	47,000	1	47,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	2	102,000	2	102,000
Total	3	149,000	3	149,000
QUÉBEC				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	16	2,668,500	16	2,668,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	21	3,075,550	21	3,075,550
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	18	4,235,050	18	4,235,050
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	14	982,000	14	982,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	72	6,210,500	72	6,210,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	4	435,500	4	435,500
Services	82	7,508,550	82	7,508,550
Total	227	25,115,650	227	25,115,650
ONTARIO				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	12	692,000	12	692,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	11	1,017,500	11	1,017,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	50	4,873,000	50	4,873,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	17	1,429,500	17	1,429,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	55	3,312,500	55	3,312,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	6	789,500	6	789,500
Services	65	6,522,000	65	6,522,000
Total	216	18,636,000	216	18,636,000

* As declared by Debtors

* Tel que déclarés par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif \$	Number Nombre	Liabilities* Passif \$
MANITOBA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	5	435,000	5	435,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	3	133,000	3	133,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	7	289,500	7	289,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	3	205,000	3	205,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	7	516,500	7	516,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	8	846,000	8	846,000
Total	33	2,425,000	33	2,425,000
SASKATCHEWAN				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	27,000	1	27,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	39,000	1	39,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	8	458,000	8	458,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	1	99,000	1	99,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	12	1,529,000	12	1,529,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	1	135,000	1	135,000
Services	5	844,000	5	844,000
Total	29	3,131,000	29	3,131,000
ALBERTA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	14	1,863,150	14	1,863,150
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	2	327,000	2	327,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	12	2,096,500	12	2,096,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	14	891,000	14	891,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	21	3,981,000	21	3,981,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	12	22,957,000	12	22,957,000
Services	19	3,874,000	19	3,874,000
Total	94	35,989,650	94	35,989,650

* As declared by Debtors

* Tel que déclarés par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif \$	Number Nombre	Liabilities* Passif \$
BRITISH COLUMBIA / COLOMBIE BRITANNIQUE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	8	95,650	8	95,650
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	9	172,500	9	172,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	17	223,600	17	223,600
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	10	116,150	10	116,150
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	27	446,850	27	446,850
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	16	1,014,350	16	1,014,350
Services	35	2,607,150	35	2,607,150
Total	122	4,676,250	122	4,676,250
NORTHWEST TERRITORIES / TERRITOIRES DU NORD-OUEST & YUKON				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	350	1	350
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	0	0
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	2	148,000	2	148,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	0	0
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	0	0
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	1	45,000	1	45,000
Total	4	193,350	4	193,350
CANADA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	62	5,982,650	62	5,982,650
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	48	4,781,050	48	4,781,050
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	118	12,667,150	118	12,667,150
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	60	3,735,150	60	3,735,150
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	207	16,762,350	207	16,762,350
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	40	25,388,350	40	25,388,350
Services	220	22,700,700	220	22,700,700
Total	755	92,017,400	755	92,017,400

* As declared by Debtors

* Tel que déclarés par les débiteurs

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN JANUARY 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN JANVIER 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
NFLD/T.-N.						
ST-JOHN'S	6	2	1	9	340,700	721,500
OTHERS/AUTRES	8	2	0	10	122,200	343,500
TOTAL	14	4	1	19	462,900	1,065,000
N.S./N.-E.						
HALIFAX	15	8	0	23	96,250	765,000
SYDNEY	4	2	0	6	54,250	162,000
SYDNEY MINES	5	0	0	5	65,750	150,500
OTHERS/AUTRES	21	11	0	32	171,350	766,000
TOTAL	45	21	0	66	387,600	1,843,500
P.E.I./I.P.-E.						
CHARLOTTETOWN	1	0	0	1	1,500	4,500
OTHERS/AUTRES	0	2	0	2	31,450	110,000
TOTAL	1	2	0	3	32,950	114,500
N.B./N.-B.						
FREDERICTON	1	0	0	1	0	7,500
MONCTON	3	0	1	4	11,450	136,500
SAINT-JOHN	2	1	0	3	10,500	86,500
OTHERS/AUTRES	12	2	1	15	100,900	259,000
TOTAL	18	3	2	23	122,850	489,500
QUEBEC						
BAIE-COMEAU	1	0	0	1	150	12,500
CHICOUTIMI-JONQUIERE	6	4	2	12	700,500	1,057,500
DRUMMONDVILLE	1	2	0	3	95,500	176,500
GRANBY	3	3	0	6	91,600	222,000
HULL/GATINEAU/AYLMER	42	7	1	50	110,600	611,500
MONTREAL	275	91	1	367	3,077,200	16,081,550
QUEBEC	37	23	6	66	1,627,350	3,813,000
RIMOUSKI	2	3	0	5	10,000	507,500
ROUYN	0	2	0	2	850	39,050
SALLABERRY DE VALLEYFIELD	5	2	0	7	55,800	400,500
SHAWINIGAN	2	0	0	2	19,450	53,500
SHERBROOKE	8	6	0	14	53,700	260,500
SOREL	1	2	0	3	31,500	93,000
ST-HYACINTHE	1	1	0	2	500	67,500
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU	0	1	0	1	3,500	21,000
THETFORD-MINES	1	1	0	2	1,950	79,500
TROIS-RIVIERES	6	1	0	7	16,500	112,500
VICTORIAVILLE	1	1	0	2	43,650	181,500
OTHERS/AUTRES	127	77	1	205	5,226,300	17,672,050
TOTAL	519	227	11	757	11,166,600	41,462,650

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN JANUARY 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN JANVIER 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
ONTARIO						
BARRIE	11	2	0	13	8,650	179,000
BELLEVILLE	8	1	0	9	35,550	110,500
BRANTFORD	2	3	0	5	120,000	509,000
BROCKVILLE	3	2	0	5	50,000	99,500
CHATHAM	1	2	0	3	5,300	141,000
CORNWALL	8	1	0	9	261,950	398,000
GUELPH	3	1	0	4	37,650	140,000
HAMILTON	23	10	0	33	204,050	938,000
KINGSTON	0	1	0	1	250	15,500
KITCHENER	13	4	0	17	37,550	476,500
LONDON	9	8	0	17	177,900	999,000
NORTH BAY	5	2	0	7	9,700	119,500
ORILLIA	3	2	0	5	150,450	356,000
OSHAWA	2	1	0	3	46,650	96,000
OTTAWA	58	21	2	81	1,186,450	4,017,000
OWEN SOUND	1	0	0	1	950	21,000
PETERBOROUGH	7	1	0	8	18,700	84,500
SARNIA	2	2	0	4	69,000	123,000
SAULT-STE-MARIE	7	3	0	10	175,150	360,000
ST-CATHARINES/NIAGARA	28	7	0	35	102,500	716,500
STRATFORD	0	1	0	1	450	17,500
SUDBURY	5	2	0	7	26,600	256,500
THUNDER BAY	5	2	0	7	62,550	163,500
TORONTO	206	68	1	275	1,783,200	10,332,500
TRENTON	1	0	0	1	1,500	31,000
WINDSOR	8	10	1	19	103,700	634,500
OTHERS/AUTRES	139	59	2	200	7,560,500	15,113,000
TOTAL	558	216	6	780	12,236,900	36,448,000
MANITOBA						
WINNIPEG	51	20	0	71	582,000	2,074,500
OTHERS/AUTRES	11	13	0	24	698,500	1,515,000
TOTAL	62	33	0	95	1,280,500	3,589,500
SASKATCHEWAN						
MOOSE JAW	3	0	0	3	75,500	78,500
PRINCE ALBERT	0	2	0	2	43,500	194,000
REGINA	14	6	0	20	719,850	1,288,000
SASKATOON	24	8	0	32	814,350	1,782,000
OTHERS/AUTRES	13	13	0	26	615,250	1,654,500
TOTAL	54	29	0	83	2,268,450	4,997,000

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN JANUARY 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN JANVIER 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
ALBERTA						
CALGARY	65	26	0	91	1,388,250	8,521,000
EDMONTON	61	23	2	86	2,302,400	21,182,500
MEDICINE HAT	5	3	0	8	665,450	2,306,500
OTHERS/AUTRES	61	42	1	104	2,714,350	10,306,650
TOTAL	192	94	3	289	7,070,450	42,316,650
B.C./C.B.						
CHILLIWACK	2	0	0	2	4,500	21,000
COURTENAY	0	2	0	2	100	3,850
KAMLOOPS	10	7	0	17	242,900	697,350
KELOWNA	11	5	0	16	550	3,250
NANAIMO	0	2	0	2	100	200
PRINCE-GEORGE	11	5	2	18	249,100	608,750
VANCOUVER	106	39	7	152	969,150	14,691,050
VERNON	4	3	0	7	300	450
VICTORIA	20	18	0	38	68,750	1,023,500
OTHERS/AUTRES	61	41	0	102	365,900	2,002,650
TOTAL	225	122	9	356	1,901,350	19,052,050
N.W.T./T.N.-O.						
TOTAL	1	3	0	4	36,000	193,000
YUKON						
TOTAL	0	1	0	1	0	350
CANADA						
TOTAL	1,689	755	32	2,476	36,966,550	151,571,700

ORDERLY PAYMENT OF DEBTS (Part X, Bankruptcy Act)
PAIEMENT MÉTHODIQUE DES DETTES (Partie X, Loi sur la faillite)

Report for the month of
December 1985

Participating Provinces

Rapport du mois de décembre 1985

Provinces Participantes

	British Columbia — Colombie Britannique	Alberta — Alberta	Saskatchewan — Saskatchewan	Manitoba — Manitoba	Nova Scotia — Nouvelle-Écosse	Prince Edward Island — Île du Prince- Édouard	Total
--	--	-------------------------	-----------------------------------	---------------------------	-------------------------------------	---	-------

Total number of Consolidation Orders
made by the Court during the month
 Nombre total des ordonnances de fusion
émises par la cour durant le mois 42 9 5 6 15 0 77

Total amount paid into court on all
consolidation orders during the month
 Montant versé à la cour durant le mois
relativement à tous les ordonnances
de fusion 228,183.42 117,597.83 19,929.99 23,425.35 105,351.97 9,525.58 504,014.14

Total amount distributed to registered
creditors under all consolidation orders
during the month
 Montant distribué durant le mois aux
créanciers inscrits sous les ordonnances
de fusion 420,738.89 246,589.23 47,472.47 23,940.20 111,999.79 27,530.66 878,271.24

Total number of terminations and
defaults during the month
 Nombre total de cas complétés ou
annulés durant le mois 29 6 7 2 19 2 65

ORDERLY PAYMENT OF DEBTS (Part X, Bankruptcy Act)
PAIEMENT MÉTHODIQUE DES DETTES (Partie X, Loi sur la faillite)

Report for the month of October 1985		Participating Provinces					
Rapport du mois d'octobre 1985		Provinces Participantes					
		British Columbia Colombie Britannique	Alberta Alberta	Saskatchewan Saskatchewan	Manitoba Manitoba	Nova Scotia Nouvelle-Écosse	Prince Edward Island Île du Prince- Edouard
							Total
Total number of Consolidation Orders made by the Court during the month	37	20	5	10	24	2	98
Nombre total des ordonnances de fusion émises par la cour durant le mois							
Total amount paid into court on all consolidation orders during the month							
Montant versé à la cour durant le mois relativement à tous les ordonnances de fusion	227,219.54	170,754.30	27,801.98	18,137.85	120,349.20	14,780.93	579,043.80
Total amount distributed to registered creditors under all consolidation orders during the month							
Montant distribué durant le mois aux créanciers inscrits sous les ordonnances de fusion	436,016.81	298,225.54	55,739.70	25,362.87	99,768.73	8,035.93	923,149.58
Total number of terminations and defaults during the month	23	13	10	2	39	9	96
Nombre total de cas complétés ou annulés durant le mois							

RA 460 D 075971-8
DEPT C & C A E A BARRINGTON
LIBRARY PL DU PORTAGE PH
12TH FL I VICTORIA ST
HULL PQ K1A 0C9

	Canada Post Postage Paid	Postes Canada Post payé
Book rate		
Tarif des livres		
K1A 0S7		
Ottawa, Canada		

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7



Consumer and
Corporate Affairs
Canada

Consommation
et Corporations
Canada

